

# STUDI FRANCESI

RIVISTA QUADRIMESTRALE  
FONDATA DA FRANCO SIMONE

**131**

ANNO XLIV - FASCICOLO II - MAGGIO-AGOSTO 2000

---

ROSENBERG & SELLIER EDITORI IN TORINO

## STRATÉGIES NARRATIVES XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES

études réunies et publiées par R. GALLI PELLEGRINI

ROSA GALLI PELLEGRINI, *Présentation*, p. 241.

CHIARA ROLLA, *Stratégies narratives selon Fanfan*, p. 245.

ROSA GALLI PELLEGRINI, *Stratégies du «tragique» dans «Ibrahim, ou l'illustre Bassa»*, p. 255.

SERGIO POLI, *Stratégies d'écriture et polémique littéraire: les «Nouvelles» de M<sup>me</sup> de la Calprenède*, p. 276.

ANTONELLA ARRIGONI, *Les «Mémoires de Monsieur le Marquis d'Argens»: une autobiographie romanesque, ou les enjeux de l'écriture autobiographique*, p. 297.

ELISA BRICCO, *De «Delphine» à «Corinne»: le pacte romanesque chez M<sup>me</sup> de Staël*, p. 315.

CECILIA TORELLI, *Le Dialogue avec le lecteur dans les romans d'Henri de Latouche*, p. 333.

### RASSEGNA BIBLIOGRAFICA

*Secoli medioevali*, a cura di G. Matteo Roccati, p. 351; *Quattrocento*, a cura di G. Mombello e P. Cifarelli, p. 360; *Cinquecento*, a cura di L. Sozzi e D. Cecchetti, p. 366; *Seicento*: a) *dal 1600 al 1650*, a cura di C. Rizza e S. Poli, p. 375; *Seicento*: b) *dal 1650 al 1700*, a cura di C. Rosso e B. Papasogli, p. 379; *Settecento*, a cura di F. Piva e P. Sosso, p. 385; *Ottocento*: a) *dal 1800 al 1850*, a cura di A. Poli e L. Sabourin, p. 397; *Ottocento*: b) *dal 1850 al 1900*, a cura di M. Richter e I. Merello, p. 410; *Novecento*, a cura di E. Kanceff e R. Galli Pellegrini, p. 416; *Letterature francofone extraeuropee*, a cura di C. Biondi e A. P. Mossetto, p. 426; *Linguistica storica, teorica e applicata*, a cura di H. Colombani Giaufret, p. 433; *Opere generali*, a cura di D. Dalla Valle e G. Bosco, p. 442.

## Présentation

Depuis quelques décennies, les études de sémiotique nous ont appris qu'un texte, qu'il soit «ouvert» ou «clos»<sup>1</sup>, n'existe qu'au moment où s'effectue une collaboration entre l'auteur et le lecteur, ou, pour mieux dire, au moment où le lecteur décide d'entrer dans le texte en répondant à l'invitation de l'auteur. Cette opération présuppose une série de stratégies réciproques qui, en partie ou en entier, doivent être portées à terme et postule en même temps une série innombrable de lecteurs, situés entre la définition de départ d'un lecteur «ingénu» et la définition d'arrivée d'un lecteur «critique». Le dénombrement de ces stratégies a été l'objet de plusieurs études, depuis les analyses de Genette, conduites dans *Palimpsestes* et dans *Seuils*, jusqu'aux travaux les plus récents sur le pacte auctorial, sur la définition des genres entre la fiction et la nébuleuse de l'autofiction, sur le franchissement du seuil, «l'incipit», et la sortie, «les mots de la fin».

Si l'énumération, l'analyse et la définition de ces stratégies remonte à une époque relativement récente, surtout après l'éclatement des genres qui caractérise le roman français du siècle qui vient de finir, l'évidence intuitive de cette réalité aussi bien que la recherche du lecteur «modèle» n'ont jamais fait défaut de tout temps à ceux qui se sont mêlés de littérature, au sens large du terme. Surtout ceux qui ont produit des œuvres de fiction narrative, – mais aussi ceux qui, critiques ou doctrinaires, ont eu de quelque façon voix au chapitre dans le domaine de la production romanesque – ont toujours dû se mesurer avec le pacte auctorial. À l'époque de la codification du roman, à la moitié du dix-neuvième siècle, cette problématique semblait momentanément être passée au deuxième plan, pour revenir pourtant impérieusement à la surface dès la fin du siècle et, surtout, tout au long du siècle suivant, en coïncidence avec les époques récurrentes que l'on continue d'appeler, périodiquement, «la crise du roman».

On compte toutefois un nombre de travaux critiques assez réduit sur cet aspect de l'écriture romanesque, surtout en ce qui concerne les œuvres du passé. Voués depuis quelques années à l'analyse des stratégies scripturales dans la fiction littéraire française, les auteurs de ce recueil ont donc eu la curiosité d'enquêter à rebours dans les siècles qui précèdent le triomphe de la forme canonique du roman, à la recherche d'exemples significatifs dans le domaine de la réflexion auctoriale, en travaillant chacun dans le domaine de sa compétence critique. Sans prétendre donner, pour autant, un panorama exhaustif de la question ou débayer entièrement le champ d'enquête, ils ont établi une sorte de florilège d'œuvres et

(1) Nous adoptons cette définition d'Umberto Eco (*Lector in Fabula*, Bompiani, 1979) pour indiquer le degré de liberté d'interprétation que l'auteur concède au lecteur.

d'auteurs qui leur ont semblé représenter un bon échantillonnage du pacte narratif, depuis la naissance du roman moderne au dix-septième siècle jusqu'à l'orée du roman balzacien. En appliquant tour à tour les données de la critique contemporaine qui leur paraissaient les plus appropriées au texte qu'ils ont choisis, ils ont établi une méthodologie homogène dans le but de dégager la problématique commune, c'est-à-dire le rapport entre auteur et lecteur, aussi bien dans les écrits théoriques que dans la pratique de l'écrivain. Tantôt ils se sont arrêtés à la formulation théorique, comme dans l'étude sur l'ouvrage de l'abbé Fancan, un théoricien du début du dix-septième siècle, qui devance de beaucoup le *Traité* de Pierre Daniel Huet sur l'origine du roman. Tantôt ils ont pu déceler dans leurs textes la complémentarité de la réflexion et de la pratique, à partir des avant-textes et dans les stratégies scripturales, comme dans les travaux sur Scudéry et sur Madame de la Calprenède; parfois ils ont trouvé des textes qui proposaient l'image du lecteur modèle et dialoguaient avec lui, comme cela arrive dans les romans de Latouche. Enfin, le problème spécifique de l'autobiographisme et du romanesque, – aux frontières du genre autobiographique dans sa définition autant que dans ses limites historiques –, a aussi été abordé par les auteurs qui se sont penchés sur les romans du Marquis d'Argens et sur ceux de Madame de Staël.

Par la variété de ses contributions, ce recueil veut donc donner un aperçu historique des stratégies scripturales que les auteurs des siècles passés ont voulu expérimenter et à travers lesquelles ils ont laissés les traces de leurs réflexions critiques. C'est aussi le premier volet d'une recherche en préparation qui a pour objet, cette fois-ci, le romanesque contemporain, et qui utilise les mêmes instruments critiques.

Ces recherches ont été conduites avec la contribution de l'Université de Gênes et du Ministero per l'Università e per la Ricerca Scientifica, que nous remercions, comme nous remercions la revue «Studi Francesi» qui a voulu nous accueillir.

ROSA GALLI PELLEGRINI  
Université de Gênes – Italie